Edito : Les voies de la réussite

Jean-Frédéric Vergnies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5403>

DOI : 10.4000/formationemploi.5403

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 23 août 2018

Pagination : 1-2

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

Jean-Frédéric Vergnies, « Edito : Les voies de la réussite », *Formation emploi* [En ligne], 142 | Avril-Juin 2018, mis en ligne le 23 août 2018, consulté le 30 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/5403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/formationemploi.5403>

Les voies de la réussite

Jean-Frédéric Vergnies
Rédacteur en chef

Comment réussir sa sortie du système éducatif, son début de carrière ? Ce numéro explore de nombreuses réponses à ces questions, et interroge les représentations normatives sur l'insertion. Il éclaire la diversité des situations et des contextes, notamment selon la région, le parcours en apprentissage ou non, la mobilité en cours d'études ou après, le genre, l'environnement rural ou urbain, la diversité des motivations, le rapport au travail, le contexte familial et de logement. Pour ce faire, sont surtout ici présentées des analyses issues de l'enquête Génération 2010 du Céreq¹. En effet, retracer le parcours sur trois ans d'un échantillon de 33 500 jeunes sortis du système éducatif est riche d'enseignements.

L'apprentissage est souvent présenté comme une clé de la réussite. M. Garrouste, F. Kramarz et C. Zizzo montrent que l'accès à l'apprentissage est très variable selon les territoires. Le soutien des régions est déterminant dans les possibilités de recours des jeunes à l'alternance. Pour autant, les meilleures chances des apprentis sur le marché de l'emploi ne sont pas systématiques, selon T. Couppié et C. Gasquet. Les apprentis trouvent plus facilement un emploi lorsqu'ils sont embauchés dans l'entreprise au sein de laquelle ils ont effectué leur apprentissage, ou sur un emploi proche du cœur de cible de leur formation. Cependant, leurs condisciples de la voie scolaire obtiennent plus facilement un emploi dans des domaines plus larges que la spécialité de formation initiale.

La mobilité à l'étranger est aussi souvent considérée comme un atout. Or, selon J. Calmand, S. Condon, K. Pietropaoli, P. Rouaud et E. Santelli, l'expérience à l'étranger semble être un avantage dans certains cas seulement, pour les longs séjours et pour les populations ne disposant pas initialement d'un capital de mobilité.

Réussir aux examens ou obtenir un niveau de diplôme élevé constitue généralement un avantage. Pourtant, lorsque C. Érard et C. Guégnard comparent le devenir professionnel de jeunes issus de la filière STAPS (Sciences et techniques des activités physiques et spor-

1 Centre d'études et de recherches sur les qualifications.

tives), même si les jeunes femmes sont mieux dotées scolairement et socialement, leurs perspectives d'emploi restent moins favorables que celles de leurs homologues masculins.

Migrer en ville favoriserait l'accès à des débouchés plus larges. Là encore, il s'agit de nuancer. En effet, J. Zaffran montre que les jeunes décrocheurs des campagnes s'insèrent mieux que leurs homologues des villes. Dans le monde rural, le réseau d'interconnaissance est plus un atout que dans les villes.

Les politiques éducatives visant à réduire le décrochage universitaire axent leurs efforts sur l'orientation post-baccalauréat pour réduire le décrochage. B. Ménard souligne ici la diversité des motivations des étudiants, qui ne sont pas centrés uniformément sur la réussite immédiate. La plupart des réorientations ont un effet bénéfique à terme. Elles attestent de l'importance du pouvoir d'agir des étudiants.

E. Bonnet, K. Pietropaoli et E. Verley interrogent les notions mêmes de réussite et de « parcours-types de réussite », qui doivent être examinées au regard des qualifications et des spécialités de formation. Les parcours de réussite se caractérisent par un double rapport positif au travail et à l'emploi : au regard de l'activité (rémunération, conditions de travail, perspectives de carrière, relations, plaisir au travail), et par rapport à la stabilité et à la sécurité dans l'emploi. Les auteures distinguent les jeunes « sécures engagé.es », les « sécures désengagé.es », les « insécures engagé.es » et, enfin, le modèle en négatif des « insécures désengagé.es ».

Au-delà de la réussite en formation et/ou dans l'accès à l'emploi, l'autonomie n'est pas pour autant garantie pour les jeunes. P. Cordazzo montre ainsi que pour les moins de vingt ans, vivre chez ses parents tout en étant en emploi représente la situation la plus fréquente au sein de la Génération 2010. Face aux difficultés de logement, l'emploi durable n'est pas suffisant pour quitter le foyer parental.

Hors dossier, M-D. Sorho-Body Kady souligne l'impact du travail salarié des étudiants sur leur réussite universitaire. Toutefois, les abandons ne sont pas dus exclusivement à l'exercice d'une activité salariée hors cursus.

Élargissant le champ aux jeunes dirigeants d'entreprise, S. Fernagu évalue le caractère capacitant des pratiques de travail et de formation, notamment la capacité à s'autodéterminer. Elle souligne encore une fois l'importance des réseaux et des environnements capacitants, ici les clubs de dirigeants.

Enfin, dans un autre registre, en cet été de coupe du monde de football, on peut s'interroger sur la réussite des... arbitres, et les multiples facettes de leur activité. Bien qu'assurée par des amateurs, l'activité arbitrale est évaluée et hiérarchisée. Oumaya Hidri et Loïc Sallé soulignent comment ces jugements sont biaisés par les catégories de perception des évaluateurs, ainsi que par les jeux de pouvoir générés par la situation d'évaluation elle-même.

Ces analyses, et leurs nuances, peuvent être transposées dans des domaines assez larges. Elles nous éclairent ainsi sur les multiples voies de la réussite.